

bonjour-docteur.com - vendredi 16 octobre 2009

Par Marina Carrère d'Encausse



Un livre coup de poing

Il s'appelle Brahim Naït-Balk. Il est l'aîné d'une famille marocaine, musulmane, a grandi en France dans des cités et est homosexuel. Tout le drame de cet homme est résumé dans ces quelques lignes, un drame qu'il raconte dans *Un homo dans la cité*, paru aux éditions Calmann-Lévy.



Une mise en garde pour commencer : pour ceux qui n'aiment que les romans à l'eau de rose ou les histoires de princesse qui se terminent bien, n'achetez pas ce livre. Il est dérangeant, cru, violent. Il est aussi un cri de souffrance, de détresse et d'amour.

Brahim découvre tôt dans sa jeunesse qu'il n'est pas comme les autres, qu'il est différent. Mais cette différence, il ne peut l'évoquer avec personne : l'homosexuel, dans sa culture, c'est le diable. Il va souffrir longtemps, en silence, en faisant semblant, presque illusion. Pour que sa mère l'aime, pour que ses frères et sœurs lui obéissent, pour ne pas être rejeté par les copains, il s'invente des aventures, il tient des propos graveleux mais ne vibre qu'au contact des autres garçons sur les terrains de foot ou dans les vestiaires. Forcément on commence à le trouver efféminé, trop solitaire, pas assez rude avec les adolescents dont il s'occupe (il est éducateur).

Vont s'ensuivre des années d'horreur, d'humiliation : pour lui apprendre que la virilité c'est la valeur de référence, qu'un « homosexuel est un moins que rien », les durs des cités vont le terroriser : menaces, agressions, viols vont se multiplier. Il va se taire, accepter, par peur, par honte. Et c'est le lecteur qui a honte de cette violence qui s'acharne sur cet homme qui

ne demande qu'à vivre comme il est, qui ne souhaite que la paix.

Il va falloir des années à Brahim avant qu'il ne comprenne que la honte n'est pas de son côté : il y aura des mouvements communautaires, des radios, des sites internet pour lui apprendre qu'il n'est pas seul dans son cas ; il y aura aussi Ali, un jeune marocain, avec qui il va vivre une histoire d'amour, belle et douloureuse ; il y aura enfin sa mère, analphabète, mais à l'esprit et au cœur ouverts, qui l'acceptera tel qu'il est ; il est toujours, après ses « aveux », son fils adoré.

Aujourd'hui Brahim a 45 ans, il n'est pas encore heureux mais pourrait l'être un jour. C'est le pire que l'on puisse lui souhaiter.